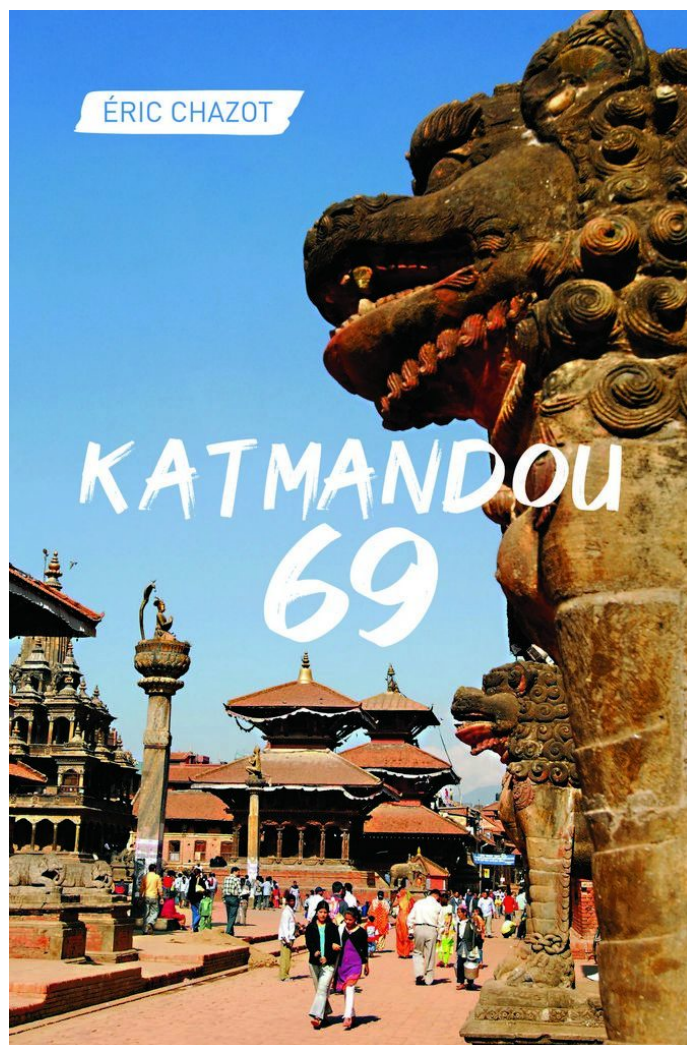


Katmandou 69 – Éric Chazot

8 février 2026 - Brigitte Postel



Katmandou 69 est un récit à la lisière de l'autobiographie et de la fiction, nourri de l'expérience vécue d'Éric Chazot à la fin des années 1960, lorsque Katmandou devint l'un des pôles magnétiques de la jeunesse occidentale en rupture. Plus qu'un simple roman de voyage, le livre capte un moment de bascule historique et intérieure, là où l'errance géographique se confond avec une fuite existentielle.

Un départ sans boussole

Antoine, le narrateur, a 19 ans. Il est éducateur stagiaire dans la banlieue lilloise, déjà fatigué du monde adulte avant même d'y être entré. Le quotidien l'asphyxie. Il observe la société comme un décor figé, privé de sens. Il faisait semblant d'apprendre un métier, mais c'est surtout l'ennui qu'il perfectionnait dans une lucidité désabusée. Le départ n'est pas héroïque. Il n'est pas motivé par un projet clair, mais par une nécessité presque physique de rupture. Quitter. S'arracher du quotidien. Antoine commence par Paris, puis glisse vers les marges, les foyers expérimentaux, les communautés alternatives où l'on parle de non-directivité éducative, de liberté, de sexualité, de transformation de soi.

La route comme épreuve

Direction Katmandou en traversant la Yougoslavie, la Grèce, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde. Très vite, le lecteur est plongé dans une aventure sans folklore ni romantisme. Une vieille voiture bringuebalante, des routes défoncées, des réparations de fortune. La traversée de la Turquie, sous la neige, devient une galère. Le danger est omniprésent, tangible. Le ravin rôde, la mécanique lâche, la nuit tombe. « Nous nous approchons du ravin, lentement, comme dans un rêve, mais la catastrophe est proche ». La peur est nue. On sent le froid, l'épuisement, la solidarité incertaine, parfois absente. Un bus passe sans s'arrêter. Un camion tente d'aider, puis repart. Et soudain, l'inattendu : « En cinq minutes, ces quatre colosses ont remis le véhicule sur la piste. Football, football ! dit l'un d'eux en me tendant un petit écusson de l'équipe nationale turque. » La solidarité humaine est là, bienvenue.

Corps, psychédélisme et désillusions

Les rencontres jalonnent le récit. Certaines laissent une empreinte durable, comme Jean-Loup, pensionnaire déroutant, figure à la fois fragile et visionnaire, miroir des failles d'Antoine. Ou des sadhus aux capacités étonnantes, dont un « capable de porter un rocher de cinquante kilos attaché à une corde au bout de sa verge. Sa seule possession est la calotte d'un crâne humain qui lui sert de bol à mendier en même temps que de plat et d'assiette. Il fume des quantités de haschich qu'aucun Occidental ne saurait supporter, s'abstient de toute relation sexuelle et professe une foi totale en Mahadeva, le dieu des yogis ». Les expériences hallucinogènes, loin d'être idéalisées, sont décrites dans leur ambivalence. « Je croyais élargir ma conscience ; je ne faisais parfois que m'y perdre », écrit Chazot, sans complaisance. Le roman se distingue par cette honnêteté. L'exploration de soi n'est jamais présentée comme un chemin lumineux. Elle est faite de honte, de peur, de situations humiliantes ou dangereuses, de corps mis à l'épreuve autant que d'illusions qui se fissurent.

Père et fils, au bout du monde

Mais le voyage n'est pas seulement extérieur. Il est aussi profondément intime. Antoine voyage avec son père, figure discrète, fragile, humaine. La carte du monde devient un vertige : « Il n'imaginait pas vraiment qu'il existe de régions plus éloignées de la France que la Palestine ». Chaque étape les confronte à des réalités inattendues et déroutantes. L'angoisse que la voiture tombe en panne se mêle à la vigilance : « L'important, c'est qu'elle tienne, et l'obsession de voir se rallumer ce terrible voyant rouge ne s'estompera jamais totalement jusqu'à la fin du voyage ». Mais le voyage est aussi confrontation aux pulsions humaines. « Nous traversons ensemble l'enfer du sexe version Moyen-Orient, un ramassis de rôdeurs malsains qui matent de peu appétissantes chairs offertes à leur lubricité. »

L'Inde et Bénarès

Le passage de la frontière indienne inaugure un émerveillement sensoriel et culturel : chevaux, éléphants, lutteurs, Sikhs aux turbans impeccables, femmes souriantes... La réalité du pays se révèle vite plus complexe, entre la bureaucratie, les douaniers suspicieux et les imprévus liés à la possession de drogue. « De l'angoisse au cauchemar, il n'y a qu'un pas. Nous le franchissons quand, lors de la fouille corporelle, les douaniers découvrent dans le soutien-gorge d'Ylva un morceau de hasch de la taille d'un pouce. » L'Inde se déploie alors comme un pays fascinant mais exigeant, où la foule, la pauvreté et la ferveur religieuse se mêlent dans un vertige constant pour le voyageur. À Bénarès, le Gange, les crémations et la dévotion offrent à la fois un spectacle sacré et une confrontation avec la mortalité et la misère. Dans ce chaos, surgissent des figures humaines inattendues, comme Ulrich, guide-aventurier et ami, qui réintroduit

sécurité et chaleur humaine. « Il y a peut-être partout dans le monde un homme civilisé, un homme qui vous tend la main au moment crucial, un homme qui, quels que soient sa langue, la couleur de sa peau ou son uniforme, vous rappelle que les hommes sont frères. »

Katmandou comme mirage initiatique

La route vers l'Orient, et vers Katmandou en particulier, devient un espace de projection. « L'arrivée dans la vallée de Katmandou est un moment inoubliable, une vision dépassant largement les rêves que j'en avais. Un écrin de verdure serti par trois joyaux, trois villes étincelantes qui regorgent de pagodes, de monuments, de sculptures de bronze, de pierre et de bois. » L'Asie n'est pas seulement un ailleurs géographique, mais une promesse de réinvention. Pourtant, le livre déconstruit progressivement cette attente. L'Orient n'était pas un refuge. Il ne faisait que révéler ce qu'ils étaient venus fuir. Au Népal, l'auteur découvre que « le voyage intérieur, fût-il psychédélique, ouvrira plus sûrement et plus rapidement les portes de [son] inconscient qu'une cure analytique », et que chaque geste quotidien est porteur de sens : « Chaque pas dans la ville est la lecture d'une ligne d'un livre sacré que je décrypte pierre à pierre. » Le voyage devient une initiation intérieure où « la pauvreté, c'est la liberté, il faut savoir se dépouiller, s'alléger », une leçon qui contraste avec le tumulte des freaks et la surconsommation de drogues autour de lui. Chaque rencontre devient un enseignement sur la vie, le détachement et la quête de soi. Entre vertige psychédélique et émerveillement contemplatif, il apprend que « quand tu croiras avoir perdu le trésor et que tu renonceras à le chercher, alors seulement tu le trouveras ». Un appel à lâcher prise tout en poursuivant l'essentiel. Katmandou apparaît alors comme un lieu paradoxal : à la fois matrice spirituelle fantasmée et espace rude, où la pauvreté, la dépendance aux drogues et la désorientation psychique rappellent les limites de l'utopie hippie.

Une époque, sans nostalgie aveugle

Katmandou 69 ancre le récit dans une période charnière : fin des années 60, routes hippies, explosion des normes, quête de liberté sexuelle, politique et spirituelle. Chazot restitue l'énergie de cette époque, mais aussi son envers. Le roman évite toute nostalgie facile. « Nous voulions changer le monde, mais nous ne savions même pas quoi faire de nos propres vies ». Aujourd'hui, Katmandou 69 résonne différemment. Il parle à la fois à la génération des soixante-huitards et à une génération contemporaine en quête de sens, mais privée de l'illusion d'un ailleurs salvateur. Le livre devient alors un témoignage précieux sur les promesses et les impasses de la fuite.

À propos d'Éric Chazot Éric Chazot est écrivain, spécialiste des cultures de l'Himalaya. Il a vécu plusieurs années au Népal, expérience qui irrigue l'ensemble de son œuvre. Entre fiction, récit autobiographique et regard anthropologique, ses livres interrogent la rencontre entre l'Occident et l'Orient, le spirituel vécu contre le spirituel fantasmé. Avec Katmandou 69, Chazot livre un texte sobre, parfois rugueux, mais profondément humain, qui continue d'éclairer nos propres errances contemporaines.

Texte : Brigitte Postel

Katmandou 69 Mvo Editions

<https://universvoyage.com/katmandou-69-eric-chazot/>